

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS — FRANCE
TÉL. 320.36.20.
C.C.P. 1248-74 N PARIS

D 527 BRESIL: "MUTIRON DE PUEBLA" A ITAGUARU

En milieu rural brésilien, le "mutiron" ("mutirão" en brésilien) est un rassemblement de paysans volontaires pour un travail gratuit en faveur de l'un d'eux à l'occasion d'un abattage de forêt, d'un labour, d'une récolte ou d'une construction de maison, le bénéficiaire ayant à charge la nourriture et l'organisation de la fête qui suit. Cette "société de travail", selon le terme technique des ethnologues, procède du même esprit que l'organisation de la "tontine", l'ancêtre populaire des mutuelles d'assurance.

C'est un tel "mutiron" qui a été organisé dernièrement dans l'Etat de Goiás, à l'occasion du retour d'un paysan, José Teixeira, dit "Zé", qui était allé à la conférence de Puebla, au Mexique, comme représentant des milieux ruraux.

L'idée de ce voyage avait été soulevée lors de la 3ème rencontre nationale des communautés chrétiennes de base du Brésil à João Pessoa, en juillet 1978 (cf. DIAL D 472 et 473). Par l'intermédiaire de Mgr Tomás Balduino, évêque de Goiás, le délégué paysan avait été élu dans la région d'Itaguaru où le mouvement paysan est très actif (cf. DIAL D 289 et 295). Le 16 février 1979, quelque cinquante personnes se retrouvaient à Itaguaru pour accueillir José Teixeira à son retour de Puebla: elles venaient cultiver ses champs délaissés pendant la durée de la conférence internationale et ensuite faire la fête. C'est au cours de celle-ci que "Zé" a rendu compte de sa mission au Mexique.

On en lira le compte-rendu ci-dessous, fait en versification populaire, un genre littéraire caractéristique de la culture paysanne brésilienne. La traduction a été faite en vers de mirliton, dans la fidélité à la lettre et à l'esprit de l'original.

Note DIAL

LE MUTIRON DE PUEBLA A ITAGUARU
(16 février 1979)

1- COMMENT NAQUIT LE VOYAGE DE PUEBLA

De tous avait jailli la suggestion:
organiser une grande réunion,
en invitant les gens de tout l'pays
pour provoquer la réflexion
sur les réalités d'ici,
sur la situation aussi.

Dans le Nord-est à Victoria,
la rencontre se donna.
La deuxième aussi se fit
avec des gens de tout l'pays.
Les laïcs tenaient à être là,
cela donna des résultats.

A João Pessoa, dans la Paraíba,
la rencontre trois s'organisa.
Avec des gens d'la base surtout.
Ensemble ils s'occupèrent de tout.
Il y avait aussi Zé Teixeira,
avec tous de l'ouvrage il fit là.

Les évêques d'Amérique latine
préparaient une grande réunion
dans le lointain Mexique, à Puebla,
pour prendre des décisions.
Voilà dix ans qu'à Medellin
ils avaient pris nouvelle direction.

La rencontre de Puebla
c'était plus qu'important
pour continuer Medellin.
Il était très intéressant
de n'pas changer de direction
et de faire un pas en avant.

A la réunion de João Pessoa
les laïcs lancèrent l'idée:
Et pourquoi qu'à Puebla
des travailleurs n'iraient pas?
Deux de la ville et deux des champs
pour dire la dure vie des gens?

Cette idée fort excellente
en réunion de suite fut approuvée.
Pour demander, au pape on écrivit,
mais rien: point ne répondit.
Les évêques trouvaient important
que l'idée soit réalisée.

2- L'INVITATION FAITE A ZÉ TEIXEIRA

Un beau jour à l'improviste,
les travailleurs furent bien surpris,
car personne n'espérait plus
la nouvelle tant attendue:
l'invitation très importante
parmi nous enfin était venue.

Tout le diocèse rassemblé
à Goiás, au mois d'janvier,
vint une lettre, fine écriture,
qui apportait la décision.
De Dom Fragoso la signature,
qui donnait aussi son opinion.

Dans le lointain Mexique, à Puebla,
devait aller Zé Teixeira
représenter les travailleurs
et tous les gens du labeur,
présenter leur vie difficile
à travers tout le Brésil.

Bien vite Zé accepta
malgré quelques difficultés,
mais tout le peuple s'engagea
avec très grand'bonn'volonté
d'aider pendant tout ce temps-là,
en toute responsabilité.

Pour représenter les travailleurs
Zé demanda leur opinion,
il voulait de chacun une lueur
pour montrer la vraie situation,
celle du Brésil dans son ampleur,
au cours de cette grande réunion.

Pour faire tout le travail des champs
on allait ensuite répartir
entre tous, les tâches différentes,
ce que chacun devait tenir,
toutes les invitations pressantes
à faire aux autres dans l'avenir.

De suite on pensa à la Landa (*),
comment qu'on allait l'aider
en lui rendant visite, et aux petits
fallait aussi tenir compagnie.
Une réunion de communauté
fut organisée pour penser à ça.

Les camarades décidèrent
de passer tous les jours à la maison
et de l'aider de façon régulière
du mieux qu'ils pourraient faire.
Avec la présence des compagnons,
elle eut le courage nécessaire.

(*) Zé, marié, est père de trois enfants (N.d.T.)

3- L'ORGANISATION DU MUTIRON

Itaguaru avait pour tâche,
plus tard, au jour marqué,
d'envoyer à tous un bel avis,
ce qu'il fit sans relâche
pour rappeler l'engagement pris
et tout ce qui avait été décidé.

Comme il était des plus importants,
ce grand mutiron, pour le boulot,
l'invitation précisait aux gens
qu'ils collaborent au plus tôt
avec viole et houe comme instruments
pour aller planter les haricots.

Comme bien des gens devaient venir
la joie serait très grande.
Il était bon d'amener ses outils
sans oublier musique et poésie.
Pas pour s'amuser, pour travailler
et la parole de l'ami Zé écouter.

Chacun dans une tâche s'engagea.
De nombreuses commissions on créa.
Et c'est ainsi que le jour arriva
du retour de Zé dans son avion.
En présence de tous les compagnons
eut alors lieu notre mutiron.

3- LE MUTIRON

Dès le jeudi tout la journée,
les gens se mirent à arriver
et dans la paroisse tout décorée
les voitures s'accumulaient.
Tout le monde était satisfait
et à qui mieux mieux s'embrassait.

Il pleuvait, pleuvait sans arrêt,
la pluie n'arrêtait pas de tomber.
Et les gens continuaient d'arriver.
Mais personne ne se décourageait.
Avec tout ce monde qui passait
la boue aussi sans fin augmentait.

Tout le monde couvert de boue,
tous les gens pris d'émotion.
Chacun y allait de la houe
et tous chantaient des chansons.
C'est avec une telle union
qu'un beau jour tous nous vaincrons.

Il y avait là cinq cents personnes,
des adultes, aussi des enfants.
Tout le monde parfaitement content
dans la foi et la confiance:
n'être pas vaincu, quelle chose bonne!
De tous c'était le cri d'espérance.

Il y avait des grands brasiers,
des étincelles, beaucoup d'fumée,
des casseroles pleines à craquer,
de la viande sur la braise, à griller.
Les cuisiniers tantôt assaisonnaient
tantôt les amis embrassaient.

Les hommes allèrent dans les champs
faire le roulage du maïs.
Les femmes restèrent à la maison
pour s'occuper du repas, et des fils.
Tout l'monde regardait vers le ciel
pour voir si venait le soleil.

De temps en temps un coup de gnôle,
contre le froid qui engourdit.
Les gens pour sûr seraient bien plus
avec une chaleur de plein midi.
Cette belle union d'aujourd'hui
c'était vraiment un grand défi.

Quand du repas vint le moment,
en plein milieu de la journée,
les gens continuaient de supporter
la pluie courageusement.
Se mirent ensuite sur deux rangs
pour recevoir les aliments.

Dès qu'ils se furent rassasiés
ils s'installèrent dans les maisons
et pendant l'heure de la digestion
se mirent à chanter des chansons.
Ils lançaient tous à Teixeira
et au grand mutiron bien des vivats.

Les camarades après tout ça
à travailler recommencèrent.
En petits groupes ils s'égaillèrent
et de nouveau, chansons fusèrent.
Ils devaient tous vers les trois heures
pour le travail s'arrêter là.

A l'heure prévue d'après-midi
tout l'monde alors se réunit
chez le Toino, frère Teixeira.
Chacun au coin sa houe rangea.
Et tous ensemble, Zé en avant,
en chœur chantèrent ce DEFRICHEMENT:

DEBOUT, LA FEMM', SOIS PAS FÂCHÉE!
C'EST PAS MA FAUT' TA VIE GÂCHÉE.
CAR DE CE MOND' PLEIN D'INJUSTICES
BIEN SÛR IL FAUT QU'ON EN FINISSE!

CHRIST EST VENU JUSQUE CHEZ NOUS
POUR ENSEIGNER L'HUMANITÉ,
NOUS DELIVRER DE L'INJUSTICE,
METTRE LES GENS D'ÉGALITÉ.

EN CE TEMPS-LA, DEJA, LES GENS
NE VOULAIENT PAS CROIRE ET CONFIER.
C'EST LES DISCIPLES SEULEMENT
QUI ARRIVÈR'NT A AVANCER.

C'EST LA MÈM'CHOS' POUR AUJOURD'HUI.
LES GENS VIV'PAS DANS L'UNITÉ.
CHACUN MET L'AUTRE A SON PROFIT
POUR DANS SÈS MAINS TOUT CONSERVER.

C'EST LA FAÇON QU'ON VIT ICI:
TOUT LE MONDE EST PLEIN D'AVARICE,
LES PAUVR'ECRASÉS PAR LES RICHES
POUR DEVENIR ENCOR PLUS RICHES.

MAIS NOUS ON A NOTRE SERVICE,
GRÂCE A L'EVANGELISATION,
C'EST DE COMBATTRE L'INJUSTICE,
DE SUPPRIMER L'EXPLOITATION.

ALLONS, VIVONS DANS L'UNITÉ!
ALLONS, MARCHONS ENSEMBLE, AMIS!
LA FORCE DE L'UNION NOUS DIT
QUE NOUS POUVONS NOUS LIBÉRER.

DIS-LE, LA FEMM', TU ES FÂCHÉE.
C'EST PAS MA FAUT' TA VIE GÂCHÉE.
MAIS DANS CE MOND' PLEIN D'INJUSTICES
NOUS FERONS TOUT POUR QU'IL FINISSE.

C'EST TOUS ENSEMBL' QU'ON DOIT LUTTER
POUR FAIRE UN MOND' QUI SOIT MEILLEUR.
NE RESTEZ PAS LES BRAS CROISÉS
CAR CE SERAIT PLUS GRAND MALHEUR.

ET C'EST DANS LA REALITÉ
QU'ON DOIT TROUVER TOUS LES MOYENS
DE FAIRE JAILLIR LA VÉRITÉ.
ON N'EST PAS SEULS SUR LE CHEMIN.

LA ROUTE EST LONGUE, EN VERITÉ.
MAIS S'ARRÊTER NUL NE LE PEUT.
IL FAUT QU'ON SOIT LES PLUS NOMBREUX
POUR PARVENIR A AVANCER.

QUE VIENNE ENFIN BIEN VITE ICI
DANS NOTRE DUR' REALITÉ
LE TEMPS HEUREUX DU PEUPLE UNI,
AVEC UN MOND' D'ÉGALITÉ!

ET QUANT AUX DROITS DES LABOUREURS,
ILS DEVIENDRONT TOUS RESPECTÉS.
JESUS LE CHRIST LIBERATEUR
RESTE TOUJOURS A NOS COTÉS.

LES PAUVRES DOIV'NT VIVRE EN UNION.
NOUS SOMM'S TOUS FRER'S, C'EST EVIDENT.
EN NOUS AIMANT RECIPROQUEMENT
ON AURA LA LIBERATION.

AIDE-MOI DONC, LE COMPAGNON!
AIDE-MOI DONC POUR MA CHANSON!
JE SAIS CHANTER TOUT SEUL, DEJA.
TOI POUR M'AIDER MIEUX CE SERA.

NOUS VOILA TOUS EN REUNION.
C'EST PAS PEU DIRE, EN VERITÉ,
VRAIMENT UNIS POUR TRAVAILLER
AVEC LE ZÉ, BON COMPAGNON.

CONTINUONS, LES COMPAGNONS!
ET D'ICI PEU RECOMMENÇONS
POUR FIGNOLER NOTRE TRAVAIL,
ZÉ TEIXEIRA EST SATISFAIT.

LA ROUTE EST LONGUE, EVIDEMMENT,
MAIS LE TRAVAIL EST ACHARNÉ
SI NOUS VOULONS NOUS LIBERER
IL NOUS FAUDRA BIEN PLUS DE GENS.

SI NOUS VIVONS DANS L'UNITÉ
ET AVANÇONS A PETITS PAS
AVEC COURAG', DANS LA JUSTICE,
IL N'Y A RIEN QUI NOUS RETIENNE.

ICI FINIT MA POESIE,
CE TOUT NOUVEAU "DEFRICHEMENT".
SALUTATIONS AUX COMPAGNONS,
CEUX DE NOTRE CHEMINEMENT.

ACCUEILLONS DONC, MESSIEURS ET DAMES,
LE BON AMI ZÉ TEIXEIRA
ICI PRESENT AVEC SA FEMME,
ELLE EST AUSSI UN'CAMARADE.

5- LES DISCOURS DES CAMARADES

Avec l'arrivée sous abri
de cette merveilleuse procession,
c'était à Zé de raconter
ce qu'il rapportait de la réunion.
Du micro il s'approcha,
les gens écoutaient avec attention.

De la rencontre de Puebla
voici ce que Zé Teixeira raconta:
Pour les pauvres et les marginalisés
nouvelle direction Puebla a donné.
Le document dit clairement
que les évêques n'ont pas reculé.

De ce que les évêques ont dit
il est finalement resté
que l'Eglise a promis
d'être de notre côté.
Elle a vu que le peuple opprimé
ne peut continuer ainsi arrêté.

Après Zé parla avec décision
un paysan, un journaliste, un ouvrier.
Tous parlèrent de la réalité
et de l'espoir de la libération.
Les injustices ils ont montré
et les souffrances et l'oppression.

Les camarades parlaient
et l'animation ils créaient.
Les lois doivent être respectées;
on manque d'organisation.
Il faut avancer pour de bon
avec les listes de l'opposition.

Dom Tomás parla aussi
pour bien vite confirmer
devant tous son souci
de voir la victoire arriver.
Le soir se finit en chansons
avec des poésies et des déclamations.

Tout le monde était dans l'unité
célébrée en acte vécu:
chose sacrée est la fraternité.
Chacun en était bien convaincu
et dans l'enthousiasme chantait
que PEUPLE UNI JAMAIS SERA VAINCU.

Il fallait vraiment conter cela
et vous expliquer en vers
ce que nous voulions faire.
C'est pour vraiment remercier
les gens et les communautés,
tous ceux qui étaient là.

Les camarades de partout
sont venus apporter avec goût
en toute spontanéité,
idées, visites et bonne volonté.
Nous sommes heureux d'une telle unité.
Il faut en tout lieu la publier.

A ceux qui sont venus de loin
dans l'idée de nous aider,
tous nos remerciements
pour ce qu'ils ont réalisé.
Ils ont été des camarades vraiment,
sans eux ça allait rater.

Cette belle solidarité
dans le programme ils l'ont montrée.
De la boue ils n'ont pas eu peur
et la pluie n'a pas fait leur malheur.
C'était pas qu'une conversation
mais une preuve concrète d'union.

Merci à São Paulo et Medina,
Jaraguá, Anápolis et Britânia,
Caturai, Goiás, Ceará, Caxias,
Bela Vista, Ceres et Goiânia,
Novo Brasil, Carmo, Santa Fé, Rio,
Heitorai, Itaberai et Betânia.

Les gens d'Uruana et l'évêque Tomás
et Belo Horizonte entrée dans l'histoire
Itaguari, Mossâmedes et Jussara,
Itapuranga et Santa Maria de la Victoire
Fazenda Nova et Sancerlândia,
avec Itapira resteront en mémoire.

Les gens d'Itaguaru
sont entrés dans la danse
et jusque dans les magasins
du mutiron on parlait en confiance.
Tous ont donné un coup de main:
la manifestation la peine a valu.

Tout un chacun en aide est venu:
les bras, l'argent, les aliments.
La pluie personne n'a retenu
d'aider Zé, notre ami.
Le sacrifice a montré vraiment
que tous au sérieux s'étaient pris.

Il y a bien des choses certainement
qui n'ont pas marché convenablement.
Aussi à tous nous demandons
de faire une évaluation
et qu'ils nous fassent savoir
ce que nous devons revoir.

C'est pour nous très important
de faire une révision
pour trouver les errements,
supprimer tous les noirs
et nous aider à voir
si nous trouvons une solution.

Ce sera pour nous très bon
et pour qu'on le garde à l'esprit
lors d'une nouvelle action.
Car plus on est mieux ça vit,
mieux on peut élaguer les layons
et soigner les plantations.

De cela nous sommes certains:
sans la précieuse collaboration
de ceux qui sont venus de loin
nous aurions raté la réalisation.
Tout seul on ne peut rien.
On a besoin de l'union.

6- NOTRE ESPOIR

Un grand merci de tout coeur
à tous les frères de destin.
Le mutiron est une sorte de meneur
d'une classe ne luttant pas en vain
et luttant pour son bonheur.
En avant, donc, main dans la main.

La victoire des travailleurs
un jour on la fêtera.
Notre marche de l'heure
c'est l'union que personne ne rompra.
Voilà pourquoi vous a conté le narrateur
le grand voyage de Zé à Puebla.

Les camarades d'Itaguaru (Goiás)
le 16 février 1979

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous
vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 170 F - Etranger 200 F (par voie normale)
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE

Imprimerie CCFD

Commission paritaire de presse: 56249

ISSN: 0399-6441